

Sarah Goutagny

« L'affranchissement scolaire, une source anthropologique de l'inégalité scolaire »

Thèse réalisée sous la direction de Marcel Gauchet

Soutenue le 29 octobre 2008, devant un jury présidé par Monsieur le Professeur Philippe Meirieu, et composée de Madame le Professeur Dominique Ottavi et Monsieur le Professeur Jean-Pierre Terrail

Résumé

Dans ce travail, nous avons engagé une approche sociologique de l'inégalité scolaire telle qu'elle s'offre à nous sous ce visage paradoxal et contrasté : les élèves parlent la même langue à l'école et pourtant tous n'entrent pas dans les apprentissages scolaires avec la même aisance ou les mêmes facilités. Une double exigence méthodologique derrière cette interrogation : explorer les limites de la sociologie de la domination (il existe bel et bien des réussites scolaires en milieu populaire en dépit des probabilités statistiques), et surmonter le présupposé scientifique de l'individualisme méthodologique qui dissout la question même de l'égalité. Une hypothèse anthropologique s'est imposée : la difficulté intellectuelle propre aux apprentissages scolaires doit d'abord et avant tout à l'ordre des pratiques graphiques de communication. Leur originalité est communément appréhendée à partir de l'idée selon laquelle oralité et écriture ne différeraient que du point de vue d'un degré d'élaboration verbale. Or, il n'en est rien, puisqu'il s'agit en fait, avec l'écriture, d'un tournant anthropologique : la raison graphique ordonne le passage d'une organisation sociale holiste à la société de l'individualisme, c'est-à-dire qu'elle rend pensable une réalité individuelle excédant sa vérité sociale.

De l'oralité à l'écriture, il n'est pas question du déploiement d'une virtualité anthropologique universelle, l'individualité, mais de la refonte de ses conditions sociales de possibilité. A l'analyse, l'individualité n'est pas une réalité anthropologique neutre parce qu'elle renvoie à *deux systèmes symboliques totalement étrangers l'un à l'autre*. C'est la propriété de l'écriture qui fonde ce changement de paradigme sociologique. La raison graphique introduit un élément de pouvoir au travers de la parole : *l'intentionnalité*, qui corrompt la valeur objective absolue de la langue. C'est seulement tardivement que se dévoile cette vérité : la langue de l'oralité, parce qu'elle exclut de découvrir l'intentionnalité de la parole, est par définition objective. Economie d'une sécurité linguistique, architecture d'une langue qui tient les individus ensemble du dehors de leur volonté et produit de l'égalité politique. Le basculement opéré par l'écriture relève d'une langue qui est facteur de division. La parole signifie désormais ce qui n'appartient qu'à soi : l'intentionnalité, c'est-à-dire l'expression-même du pouvoir. Mathématique sociale de l'insécurité linguistique : nous sommes des êtres singuliers, c'est-à-dire d'abord différents, qui partageons un monde commun.

Cela transforme radicalement le statut de la transmission. L'individu de l'oralité n'est pas autre chose que ce que l'éducation en fait ; dans la société de la raison graphique, l'on découvre le *sujet du langage*, cet individu susceptible de pouvoir, c'est-à-dire dont la vérité profonde, par la médiation de la langue, est toujours aussi intimement produite. Point d'antécédence absolue du social, à la faveur d'une langue indifférente à toute mention personnelle, mais une économie symbolique inédite, où le rapport des individus au monde est

toujours pour une part singulièrement délibéré. L'éducation est dès lors moins pensée comme un arrachement de l'enfant à son état de nature que comme la révélation d'une personnalité qui par définition échappe à l'ordre de la contrainte sociale. Cet imaginaire de l'individualisme ne s'est pas diffusé de manière socialement homogène dans l'histoire des sociétés modernes. La contamination des pratiques graphiques de communication à l'échelle de la société tout entière est chose trop récente pour que l'on puisse faire comme si la rupture anthropologique qu'elles engagent devait aller de soi pour tous les univers sociaux. A ce titre, *l'individu des classes populaires n'est pas celui de la bourgeoisie*. Nous sommes pourtant devenus, en définitive, et qu'on le veuille ou non, avec la conquête de la raison graphique dans tous les interstices de la société, des sujets du langage.

Et l'école dans tout ça ? Si elle trouve sa raison d'être dans la diffusion des pratiques d'écriture, longtemps, néanmoins, la relation de transmission n'est pas atteinte par les présupposés anthropologiques de la raison graphique. La révolution pédagogique va constituer un puissant vecteur de diffusion de cet imaginaire. La reconnaissance du *sujet du savoir* déploie, suivant ainsi la philosophie moderne et la naissance de la psychanalyse, une figure de l'individu dont la vérité est irréductible, par définition, à ses conditions sociales de possibilité. Historiquement, cette conjoncture épistémologique se conjugue avec l'arrivée progressive des couches populaires dans l'institution scolaire. Le télescopage de ces deux réalités a pour effet d'accréditer le handicap socio-culturel des milieux populaires quant à l'univers des apprentissages scolaires. Ce que l'on ne peut pas voir alors, c'est combien l'école, pour fournir inévitablement un ressort aux mécanismes de la reproduction sociale, assure cependant l'insertion de toute une classe d'âge dans l'ordre de l'écriture – engageant leur conversion à l'imaginaire social de l'individualisme. Il faut saisir les réussites scolaires en milieux populaires dans ce prisme : elles traduisent expressément l'immersion des individus dans cet ordre symbolique où la figure d'une réalité individuelle hors-champ social devient pensable.

La négligence des variations anthropologiques dans la définition de l'individualité condamne l'école à être une institution de maturation sociale de l'individualisme. Ce que l'on n'a cessé de méconnaître, ce que la querelle de l'école continue de laisser dans l'ombre, ce qu'enfin le poids de la sélection dans le système scolaire évite d'interroger, c'est l'imaginaire qui fonde notre architecture sociale : la découverte de ces sujets capables que sont les individus modernes. Nous sommes à présent au terme de cette histoire. Impossible, dans ces conditions, de penser l'égalité, du moment que nous avons à faire à des individus dont la relation (aux choses et aux autres), pour être absolument singulière et incommensurable, ne fait que révéler l'étendue d'une personnalité. Naturalisme d'un genre nouveau, qui, lorsqu'on y regarde de près, éclaire le paradoxe qui fonde notre condition d'homme moderne. Le rapport élémentaire de l'enfant au monde ne relève pas d'une intention, c'est-à-dire de l'exercice d'un pouvoir personnel (fût-il proprement inconscient), il est de l'ordre de *l'irrésolu*. C'est ce dont nous avons désormais perdu la compréhension. C'est là, au bout du compte, l'enseignement décisif de notre enquête : le sujet du langage est une figure anthropologique qui ne saurait aller de soi – elle n'a de valeur universelle que philosophique – et non sociologique.